

# Bruits secrets

## exposition pédagogique



Vue de l'exposition *Bruits secrets* au Pôle arts à Aubusson, œuvres du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, collection Frac.

En vitrine : **Scoli Acosta**, *Phonographic Needle*, 2002, ©DR. Au mur de gauche à droite : **Christian Marclay**, *Graffiti composition*, 2002 © Christian Marclay.  
**Anne Brégeaut**, *La nuit je mens*, 2008 © Adagp, Paris, 2025. **Rainier Lericolais**, *John Cage*, 2003, © R. Lericolais.

*du 30 janvier au 1er juillet 2025*

Pôle Arts – Aubusson

École Charles Villeneuve, à Aubusson

L'exposition **Bruits secrets**, dont le titre fait écho à une œuvre de Marcel Duchamp, invite les élèves à explorer une sélection d'œuvres des collections du Frac-Artothèque où le son devient un élément à part entière. Pour autant, il ne s'agit pas nécessairement d'œuvres d'art sonore. Qu'importe que le son et la musique s'entendent ou se devinent, qu'importe qu'ils se fredonnent intérieurement, et qu'importe parfois même qu'ils nous laissent dans un silence pesant, presque assourdissant, l'œuvre d'art plastique leur accorde ici le beau rôle. Un dialogue subtil s'établit alors entre ce qui est tangible et une présence suggérée.

Marcel Duchamp fut l'un des pionniers à explorer les relations entre les arts plastiques et la musique. Non seulement il a travaillé avec des compositeurs comme Edgar Varèse, mais il a également produit de nombreuses œuvres où le son est l'une des composantes. Qu'il s'agisse d'un bruissement, d'un murmure, d'une mélodie, d'un bourdonnement, d'un bruit-blanc, ou encore d'un fracas, l'exposition **Bruits secrets** témoigne d'une grande diversité de propositions artistiques qui accordent au son une valeur plastique ou affirment une connivence entre les arts plastiques et la musique.

La première salle rassemble des œuvres pour leur intimité avec la musique sans pour autant nous la laisser entendre. Elle est présente certes, mais en creux. Ce silence fait particulièrement sens avec le portrait de John Cage réalisé par **Rainier Lericolais**. En effet, Cage s'est intéressé à la grande diversité des sons ainsi qu'au silence. En 1952, il crée une pièce intitulée *4'33* souvent décrite comme quatre minutes trente-trois de silence, faisant du bruit ambiant un élément essentiel de l'expérience artistique. Avec *La nuit je mens*, **Anne Brégeaut** associe la musique et le silence en leur accordant des rôles d'une toute autre nature. Son titre nous renvoie aux songeries vaniteuses de la chanson d'Alain Bashung<sup>1</sup>. La présence muette d'un personnage dissimulé derrière une cagoule noire et qui nous apparaît au centre de l'image sur fond de fleurs bleues, se teinte d'une couleur singulière, mêlant ainsi récits glorifiés, souvenirs et fiction, dans une poésie du non-dit.

Chez **Benjamin Hochart**, c'est le processus de composition musicale développé par Arnold Schönberg<sup>2</sup> qui fait l'objet d'une transposition au dessin. Il s'appuie sur un programme composé de gestes et d'outils. Lorsqu'il s'autorise à réutiliser l'un d'entre eux, c'est à la seule condition d'avoir épuisé la gamme complète.

*Graffiti composition* de **Christian Marclay** propose une autre variation où le processus de création musicale et plastique s'entremêlent. En 1996, durant le festival d'art sonore de Berlin, il colle des feuilles de papier à musique vierges à travers toute la ville.

<sup>1</sup>Alain Bashung « *La Nuit je mens* », 1998, album *Fantaisie Militaire*, co-écrite avec Jean Fauque

Parlez-vous Bashung ?, interview à France Bleu diffusée le 13 mars 2019 dans le cadre du dossier « Alain Bashung Le Grand Voyageur »

<sup>2</sup>La musique dodécaphonique est une invention d'Arnold Schönberg qui date de 1923, bien que Josef Matthias Hauer ait lui aussi inventé indépendamment trois ans plus tôt. une méthode analogue. A noter toutefois, que le terme « dodécaphonie » n'est pas de Schönberg lui-même. Il a été employé plus tard par René Leibowitz.

Il l'envisage comme une invitation ouverte aux passants à écrire des lignes de musique ou à s'exprimer spontanément. Bien entendu, **Christian Marclay** était également fasciné par l'énergie des campagnes sauvages d'affichage, les jeux de juxtapositions hasardeuses, ou encore les recouvrements. Il a donc confié à son assistant Rüdiger Lange le soin de réaliser un inventaire photographique de l'évolution des affiches disposées dans la ville. Pour **Christian Marclay**, l'ensemble de ces partitions annotées par des auteurs anonymes participe d'une partition collective géante.

Avec l'œuvre *Phonographic Needle*, **Scoli Acosta** met en valeur la dimension matérielle du son. Le phonographe, inventé en 1877 par Thomas Edison, est un appareil destiné à graver puis reproduire du son. L'aspect simple et rudimentaire de l'œuvre de **Scoli Acosta** vient accentuer la dimension mécanique du procédé.

Dans la seconde salle, les œuvres proposent toujours des liens directs ou indirects au son, mais il n'est plus question de musicalité. Ainsi la première pièce qui accueille les élèves est une vidéo collage de **Claude Closky** intitulée *Brrraoumm*. Elle enchaîne sans répit les explosions que l'artiste a extrait de bandes-annonces de films d'actions, dont il a effacé la bande son. Marclay met ainsi en évidence la standardisation du modèle cinématographique hollywoodien. La narration disparaît. Les causes et conséquences du drame s'évanouissent. Ne subsiste que l'image pour l'image.

Cette vidéo muette côtoie une œuvre d'art sonore de **Rolf Julius**, *Wall drawing*. A l'oreille attentive, de petites enceintes diffusent le chant nuptial des insectes, qui semble se substituer aux détonations dans cette configuration scénographique. Il devient le chuchotement de ce qui disparaît, de ce qui se tait. Lorsque les élèves expérimentent cette pièce de **Rolf Julius**, ils sont amenés à s'adosser au mur entre deux minuscules enceintes. Inévitablement, leur regard se porte sur le mur en face. S'y trouve un dessin de **Samuel Martin** qui dévoile un enfant plongé dans l'obscurité d'une pièce étouffante. Cependant, il dissimule son visage derrière une plaque sombre. Celle-ci comporte deux orifices à l'emplacement des yeux du personnage qui nous demeurent invisibles. L'interprétation est libre, mais nous entretenons l'idée que se cache là une allusion au célèbre *Cri* de Munch. Ce cri devenu l'expression de l'extrême. Traditionnellement, il est signifié en peinture par la représentation d'une bouche béante, mais chez **Samuel Martin**, ce cri est doublement muet parce que la bouche du personnage est dissimulée, et de surcroît parce que le dessin le contraint au silence. Nous aurions là un cri terrible, celui secret, celui qui ne s'entend pas mais se fige dans le corps.

Les bruits secrets nous apparaissent alors comme une multitude d'expressions ténues d'une présence fragile au monde. Non sans paradoxe, ils évoquent l'existence d'un sujet, mais semblent simultanément en affirmer le caractère discret, fugace, précaire, ou évanescent. **Bruits secrets**, c'est une invitation ouverte à percevoir ce qui jusqu'à présent nous échappait, ce à quoi nous n'aurions pas prêté attention. C'est l'affirmation de la fragilité et la puissance d'une poésie du sensible qui promet de découvrir bien des mystères.

Olivier Beudet



Avec les œuvres de :

Scoli ACOSTA  
Anne BRÉGEAUT  
Claude CLOSKY  
Benjamin HOCHART  
Rolph JULIUS  
Rainier LERICOLAIS  
Christian MARCLAY  
Samuel MARTIN

artistes des collections  
du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

#### **Pôle Arts Aubusson**

Le Pôle Arts est un espace d'exposition, d'expérimentation et de formation en matière d'éducation artistique et culturelle dans le domaine des arts plastiques en milieu rural. Créé au sein de l'école Charles Villeneuve à Aubusson en 2013 par la Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale de la Creuse et le Frac-Artothèque, il est soutenu par la DRAC et l'Académie de Limoges. Un programme d'actions d'éducation et de sensibilisation aux arts plastiques y est développé, tout en favorisant l'ambition nationale d'émancipation artistique et culturelle dans le principe du «100% EAC».

#### **Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine**

Le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine permet la rencontre entre la création, les artistes et les habitants du territoire à travers des expositions, des actions culturelles et des partenariats avec d'autres structures et collectivités locales.

Ses collections rassemblent plus de 7 500 œuvres et font partie du patrimoine de la Région Nouvelle-Aquitaine. Le Frac-Artothèque investira prochainement un nouvel espace situé en hypercentre de Limoges, au 17bis rue Charles Michels.

#### **Contacts**

**Jean-François Bruzac**  
Conseiller Pédagogique de Circonscription - Valence Arts et Culture  
mail : jean-francois.bruzac@ac-limoges.fr  
tél : 05 87 86 61 01

**Olivier Beaudet**  
Responsable du service des publics et Référent Education Nationale, Enseignement Supérieur et Recherche  
mail : o.beaudet@fracarto.fr  
tél : 05 55 52 03 03